

# Dictionnaire Roland Barthes

Sous la direction de Claude Coste



HONORÉ CHAMPION  
PARIS

© 2024. Éditions Champion, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.

**BIBLIOGRAPHIE**

Christophe Bident, *Le geste théâtral de Roland Barthes*, Paris, Hermann, 2012 ;  
 Christophe Corbier, *La coïncidence : Barthes, la Grèce, la musique*, Paris,  
 Hermann, 2022 ; Claude Coste, « Barthes et le théâtre », *Les Cahiers. Revue trimestrielle de théâtre Comédie-Française*, P.O.L., n°13, automne 1994.

**TRANSITIF/INTRANSITIF**

En grammaire, un verbe est dit transitif si l'action qu'il exprime appelle un objet sur lequel s'exerce cette action ; il est dit au contraire intransitif si son action ne nécessite pas d'objet pour s'effectuer. Barthes transpose cette opposition dans le champ des pratiques et, plus particulièrement, au bénéfice des pratiques touchant au langage afin de caractériser la pratique des écrivains de la modernité (de Mallarmé à Sollers) face à d'autres pratiques de langage et au regard d'autres régimes littéraires d'écriture : écrire, pour l'écrivain moderne, serait devenu une action intransitive, car il ne s'agit plus d'écrire quelque chose en particulier (une histoire, une pensée, une manière d'être), mais de laisser agir le langage en soi et à travers soi (voir « Écrivains, écrivains, EC, II, 405).

Avancée dès 1960, cette idée participe à une réflexion générale que Barthes a développée au sujet des pratiques littéraires modernes, à travers leurs agents (les écrivains), leur objet (l'écriture) et leur régime d'action (écrire). Elle sera maintes fois reprise, jusqu'en 1978, dans le dernier cours au Collège de France, *La Préparation du roman*, fût-ce alors pour la révoquer : « J'ai longtemps cru qu'il y avait un *Vouloir-Écrire* en soi : *Écrire*, verbe intransitif — j'en suis moins sûr. » (PR, 35) En fait, cette idée a très tôt été reconnue comme intenable (il y a bien toujours quelque chose qui s'écrit) et même pour paradoxale si l'on considère l'importance qu'a prise le *texte* dans la théorie moderne de l'écriture (voir « La linguistique du discours » III, 623). Aussi, deux autres notions vont être développées tour à tour, afin de préciser l'idée élaborée initialement par le concept d'intransitivité et la rendre du même coup plus sensée. Toutes deux témoignent de la lecture approfondie que Barthes a consacrée aux travaux d'Émile Benveniste sur l'énonciation. Ainsi, écrire est d'abord vu comme un acte « performatif », selon l'interprétation qu'en donne Benveniste : une forme verbale donnée à la première personne du présent qui, au-delà de la parole qui la manifeste, authentifie un acte de langage (cf. *Problèmes de linguistique générale*, I, 1966, « La philosophie analytique et le langage ») : pour le scripteur moderne, la « main, détachée de toute voix, portée par un pur geste d'inscription (et non d'expression), trace un champ sans origine — ou qui, du moins, n'a d'autre origine que le

langage lui-même, c'est-à-dire cela même qui sans cesse remet en cause toute origine» (« La mort de l'auteur », III, 43).

La seconde notion, alléguée déjà en 1965 (voir SE, V, 597), mais élaborée en 1970, est celle de la *voix moyenne* que les grammairiens du grec classique opposent, plutôt que la voix passive, à la voix active des verbes. L'exemple linguistique repris par Barthes est celui du sacrifice : un prêtre qui sacrifie, le faisant pour le compte d'autrui, accomplit un acte qui ne l'engage pas — voix active ; mais si on sacrifie à son propre compte, malgré la présence d'un objet pour le sacrifice, c'est soi-même qu'on affecte, car on s'autorise à sacrifier par l'accomplissement même de cet acte. Il en est de même de l'écrivain moderne : « dans l'*écrire* moyen de la modernité, le sujet se constitue comme immédiatement contemporain de l'écriture, s'effectuant et s'affectant par elle : c'est le cas exemplaire du narrateur proustien, qui n'existe qu'en écrivant » (« Écrire, verbe intransitif ? », III, 624-625) Le passé de cet *écrire* moyen ne devrait pas être *j'ai écrit* mais bien *je suis écrit*, car *je* n'ai pas arrêté d'écrire : c'est l'écriture même qui a accompli quelque chose, par lui et pour lui. Ce n'est pas là défendre une conception solipsiste de la littérature : la forme n'est pas seule en cause (comme le donne à penser une esthétique de l'art pour l'art) ; c'est l'espace de possibilité même de l'écriture qu'ouvre, appliquée à sa pratique, la notion de voix moyenne (voir III, 625).

On notera par ailleurs que la variété des modalités d'action, comme la reflète l'opposition du transitif et de l'intransitif, a parfois donné matière, dans l'œuvre de Barthes, à une accentuation particulière du sens de certains verbes, par exemple dans les syntagmes « tricher la langue » (L, V, 433) ou « jouer les signes » (L, V, 438).

Sémir BADIR

**Voir :** Écriture, Écrivain/Écrivain, Texte (Théorie du).

## BIBLIOGRAPHIE

Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale, I*, Paris, Gallimard, 1966.

## « TROISIÈME SENS (LE) »

Il y a plusieurs manières de lire le célèbre texte de Barthes, « Le troisième sens. Notes de recherche sur quelques photogrammes de S. M. Eisenstein », publié en juillet 1970 dans le numéro 222 des *Cahiers du cinéma*. L'article